

REVUE DE PRESSE

ASKEHOUG



Tournée

Caroline Teriipaia,
caro[at]ulysseproductions.com
33 (0)6.18.92.35.49

Promo

Kora
kora[at]ulysseproductions.com
33 (0)6.30.79.42.00

www.askehoug.com

CE QUE L'ON DIT D'ASKEHOUG

« Une élégance négligée, cela ressemble à du dandysme , Askehoug parvient à se faire remarquer grâce à un sens contrasté de la poésie à double face... »

— **Didier Varrod, France Inter**



« Totalement barré donc super doué »

— **Télérama**



« Avec la classe et la décadence de Gainsbarre, cet irrésistible moustachu s'impose comme l'un des plus singuliers personnages de ces dernières années »

— **Eric Nahon, Longueur d'Ondes**



Date : 14/01/2013
Emission : Encore un Matin



Une élégance négligée, cela ressemble à du dandysme et c'est finalement bien lui, Matthieu Askehoug qui en douze chansons sacrément bien écrites, parvient à se faire remarquer grâce à un sens contrasté de la poésie à double face. Pile Bukowski, face Prévert. Askehoug, c'est aussi un phrasé qu'il met au service de son imaginaire loufoque. Askehoug a aussi un programme. Il veut du style et promet de régler son compte sans délai à son amoureuse...

Askehoug a compris l'une des vertus essentielles de la chanson. C'est le territoire de la liberté extrême où l'on peut se perdre pour devenir un autre et exprimer ainsi des choses que l'on n'oserait pas formuler dans la vraie vie. C'est doué et quelque peu enivré d'une inspiration labyrinthique que Askehoug avance dans sa jungle de mots et de rimes affamées de consonnes.

C'est dense, précis et souvent juste... Avant la musique, il y eut le dessin. C'est le crayon qui a libéré l'écriture de la mine et qui l'a conduit jusqu'au chant. Puis tout a réellement commencé pour Askehoug en 2008. Un premier album et l'envie d'aller sur scène porté par un contrebassiste et un batteur percussionniste. Chez Askehoug, ce qui compte vraiment c'est le rythme, la pulsation que sollicite ses chansons en déséquilibre permanent à cheval entre le parlé et le chanté.

Askehoug entre lyrisme noir et ironie toujours tenue plante son décor intime. Il ausculte la psyché de l'homme animal : épidermique de l'homme, sociologique de l'homme, égocentrisme de l'homme constituent la charpente de son disque baroque. On s'y ballade avec sensualité et l'envie de se reconnaître dans cet autoportrait de son double interdit. Certains ont pu découvrir Askehoug lors de sa visite à France Inter dans « Ouvert la nuit ». On le retrouvera sur scène ce mercredi, pour la soirée qui célébrera le 30ème anniversaire de la revue « Longueur d'ondes », avant quatre dates au Limonaire à Paris les 5, 12, 19 et 26 février.

Didier Varrod

Date : --/01/2013

Télérama



La moustache de Dewaere, un timbre de voix entre Bashung et Arthur H, des chansons rock et jazz où le cynisme swingue, auxquels s'ajoutent une imagination débordante et un sacré sens de l'improvisation. Askehoug est aussi smart qu'il le chante.

Marie-Catherine Mardi

Date : 17/01/2013

ASKEHOUG, DRÔLE DE DANDY DÉCADENT

+ Mon Ramdam



Le 17/01/2013

Proposé par [Le Retour du jeudi](#)

Signaler un
abus

Lieu : [Le Retour du Jeudi, Université Champollion](#)

Suivi par 0 personne(s)

Vu par 24 personne(s)

Jeudi 17 janvier / 18 h / Foyer, bâtiment Pascal(e) Ambic / gratuit

Askehoug, drôle de dandy décadent

Je te tuerai un jeudi... La chanson titre du spectacle sonne comme la promesse d'un règlement de comptes aussi léger que glaçant. De l'inertie du couple à la dérision d'une époque en plastique, Askehoug décortique l'humain, mi-bionique mi-animal, en maniant son scalpel d'un air détaché. Toujours dans un esprit Smart & Piggy (chic et cochon), ce dandy décalé surprend par son groove classe et décadent, sa voix grave façon Arthur H, son chanté-parlé jazzy à la Gainsbourg, mêlé au côté hip-hop foutraque et décalé des Beastie Boys et au lyrisme désuet de Serge Lama, avec même une étonnante révérence à Jean Rochefort pour son humour, sa poésie et... une certaine ressemblance physique.

www.askehoug.com/

Partager sur  

Date : 24/01/2013

CONCERT

Entre le timbre de Bashung et celui de Lama, Askehoug a trouvé sa voix

Matthieu, le chanteur, génie et auteur du groupe Askehoug, jouera au centre Arc-en-Ciel de Liévin, samedi soir. Cet Auxerrois est déjà venu à Arras comme bassiste de Louis Chedid. Cette fois, il revient dans la région pour interpréter ses propres albums, en compagnie de ses deux musiciens.

PAR MÉLANIE DACHEVILLE
lens@info-arts.fr

- Entre « Smart & Piggy » et « Je te tuerai un Jeudi », quel sera l'album favorisé au concert de samedi ?

« Ce sera un mix des deux. On fera une moitié de partie avec le premier album, créé en 2009 et l'autre partie avec le deuxième (avril 2012). Le tout avec des improvisations, comme dans chaque Live. »

- Pourquoi « Je te tuerai un Jeudi », qui est quand même un titre fort ?

« Le titre, (qui est également celui de l'album) ressemble, il est vrai, à un roman policier noir. La chanson fait comprendre que l'on peut dire des choses violentes, comme "Je te tuerai", sous l'effet de la colère, sans pour autant les appliquer. J'en ai profité... »

- Pour faire référence à...

« Ce serait par exemple une histoire d'amour qui finit mal. Mais c'est à chacun de se représenter la chanson, de se l'approprier. Il faut laisser une part de mystère... »

- Tout l'album est-il aussi sombre ?

« Non, je ne voulais pas qu'il le soit. D'où l'image de la pochette, où je fais le clown. Il y a pas mal de chansons légères. En fait, j'évoque les rapports humains. L'amour, la colère, l'entente... Tout ce que j'ai observé chez les gens qui m'entourent, ou dans les choses de la vie, je le raconte dans mes compositions et mes textes. Je soigne autant ma musique que le texte. J'adore Alain Bashung pour ça. »



Matthieu a commencé à jouer pour les autres. « J'étais timide », confie-t-il. Ça n'y paraît plus !

- On associe justement votre voix à l'interprète de « Gaby oh Gaby » et votre plume à Serge Lama. C'est une certaine pression, non ?

« Je pense que naturellement on ressemble aux gens que l'on aime. J'écouterai Lama lorsque j'étais plus jeune pour ses textes tristes chantés avec lyrisme. Et Bashung je l'écoute beaucoup. Mais j'aime aussi déconner dans mes chansons, comme dans la vraie vie ! »

- Au fond, vos compositions reflètent votre personnalité ?

« Oui. Le personnage outré, provocateur et déconneur que j'ai créé, c'est moi en réalité. Mais en exagéré, car ce personnage ne s'embête pas à payer des impôts, à ac-

« Je pense que naturellement on ressemble aux gens que l'on aime », Matthieu.

complir des devoirs, comme moi dans la vie. Non, lui, il est libre... comme je le suis dans ma musique. »

- Cette évasion vous donne-t-elle les ailes pour voler vers d'autres projets ?

« Je commence l'écriture du troisième album, dans lequel je m'éloignerais encore plus de moi pour parler davantage des autres. Mais

avant qu'il ne sorte, il reste les tournées. On a en réflexion, avec Nico et James, mes nouveaux musiciens, d'alimenter notre mise en scène en ajoutant des vidéos par exemple. »

- Comment avez-vous connu ces batteur et contre-bassiste ?

« Avant de créer le groupe en 2008, je composais pour des films. Ils ont travaillé pour moi, notamment pour les musiques de *L'Âge d'Homme* avec Romain Duris. Le morceau qui défile pendant la scène d'une course poursuite au cinéma est de nous par exemple. Comme on s'est bien entendu, je les ai recontactés. On a commencé petit... » Ils sont maintenant les grands d'Askehoug. ■

Toutes les couleurs du concert à l'Arc-en-Ciel

L'affiche du concert de samedi 26 janvier est bicipale. L'entrée comprend la prestation d'Amelies-Crayons et celle d'Askehoug (voir ci-dessus).

Les artistes

Amelies-Crayons racontera des histoires de voyage. Utilisant sa voix douce et poétique et le talent de ses musiciens : Olivier Longre et Nicolas Allemand, multi-instrumentistes (percussions, claquettes, etc.) et Antoine Amigues, pianiste. Quant au groupe Askehoug, il

jouera ses deux albums qui mêlent chansons française, jazz, hip-hop et rock.

Infos pratiques

Concert à 20 h 30,
Au centre l'Arc-en-Ciel,
place Gambetta à Liévin
☎ 03 21 44 85 10
info@arcenciel-liev.fr
Tarif plein : 15 euros
Réduit : 13 euros
Abonnement & groupe : 10 euros
Programmation à venir
Vendredi 1^{er} février, à 20 h 30 :

Les six artistes du groupe Bobby Lapointe Repliqué rendent hommage à Bobby Lapointe à l'occasion du 90^e anniversaire de sa naissance.

Tarif plein : 13 euros
Réduit : 11 euros
Abonnement & groupe : 8 euros
Vendredi 15 février, à 20 h 30 : La Grande Sophie revient avec un sixième album *La Place du Fantôme*.
Tarif plein : 20 euros
Réduit : 18 euros
Abonnement & groupe : 15 euros. ■



Matthieu chanteur et compositeur d'Askehoug.

Date : 08/05/13

aujourd'hui

EURYTHMIE (21 HEURES) > BB Brunes + Bengale. (1ère partie).

AU THÉÂTRE (18 HEURES) > Yves Jamait, Jean Guidoni et Romain Didier chantent Leprest + **Askehoug**

AU MAGIC MIRRORS (21H30) > Vincent Delbushaye, Peter Bultink, François Breut.

DÉCOUVERTES AU MAGIC (14H30) > Charles-Baptiste, Jur, Patrice Michaud.

MÔMES EN ZIC AU CHAPITÔ (15 ET 18H30) > «A, B, C, D, Zut»; «Sens dessus dessous» Michèle Bernard.



Date : 14/08/2013

PARIS
BOUGE
.COM



ASKEHOUG - FESTIVAL KIOSQUORAMA

CONCERT • CHANSON FRANÇAISE

DIMANCHE 01 SEPTEMBRE 2013 • 16:00 - 19:00

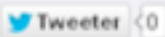
Tarif : Entrée libre

ILS Y VONT

participants : 1



J'y vais

 0  0  0

LIEU

SQUARE MAURICE GARDETTE

2 rue du Général Blaise
75011 Paris FR (plan)

DESCRIPTION

Dans le cadre du festival Kiosquorama, 5ème écofestival des lives en kiosques franciliens, Askehoug entrera en scène pour vous présenter son deuxième album "Je te tuerai un jeudi".

Le public l'aime et les professionnels l'ont sélectionné sur différents tremplins : Askehoug a touché du doigt la victoire des Chorus des Hauts de Seine 2009 et du Grand Zebrock 2010. Le groupe a remporté les trophées du Mans Cité chanson et des Rencontres Mathieu Côte 2011.

Alors vous aussi venez rencontrer le dandy, auteur, compositeur, interprète de chansons françaises!

L'Événement Askehoug - Festival Kiosquorama a été mis en ligne dans l'agenda par [agenceephelide](#)

Les événements de l'agenda sont annoncés par les internautes. Le contenu et les informations affichés n'engagent qu'eux. Toi aussi participe à ParisBouge, n'hésite pas à ajouter des événements.

Date : 28/08-03/09-2013

Variétés

Sélection critique par
Marie-Catherine
Mardi

Askehoug

Le 1^{er} sept., 16h, square Gardette,
24, rue St Ambroise, 11^e,
kiosquorama.org. (Entrée libre).
Dans le cadre du festival
Kiosquorama.

TT La moustache de
Dewaere, un timbre de voix
entre Bashung et Arthur H,
des chansons rock et jazz
où le cynisme swingue,
auxquels s'ajoutent une
imagination débordante
et un sacré sens de
l'improvisation. Askehoug
est aussi smart qu'il le chante.

Voir article page 4

Date : 30/0813



4 ■ Grand Paris ■

L'AGENDA DU WEEK-END

Par Gilles Wallon

12 h SAMEDI **Initiation au foot freestyle sur les berges de Seine**

Les amateurs de ballon rond ont rendez-vous sur les nouvelles berges de Seine pour s'initier au foot freestyle, à l'occasion du World Freestyle Day.

Entrée libre. Sous le pont des Invalides, M° Invalides ou Champs-Élysées-Clemenceau.

11 h DIMANCHE **Couleurs et musique à la fête de Ganesh**

Joueurs de flûte, danseurs, couronnes de fleurs et chars multicolores : la

communauté hindou va fêter le dieu éléphant Ganesh ce dimanche.

Un défilé à ne pas manquer.

De 11 h à 15 h, autour des stations Marx-Dormoy, Marcadet-Poissonniers et La Chapelle.

16 h DIMANCHE **Musique en plein air au festival Kiosquorama**

Jusqu'au 11 octobre, Kiosquorama propose des concerts gratuits dans les parcs franciliens. Il s'ouvre ce dimanche dans le 11° avec

Askehoug (chanson), Valentine Duteil (violoncelle) et Balinger (rock).

Entrée libre. Au square Maurice-Gardette, Paris 11°, M° Saint-Ambroise.

Date : 27/04/12

L'histoire est simple, l'attachée de presse (et néanmoins amie) d'un chanteur m'envoie le disque de son protégé. Je ne le reçois pas. Puis, elle me le renvoie. Je n'ai pas le temps de l'écouter. Elle insiste par mail, me demandant ce que j'en pense. Plusieurs fois, mais diplomatiquement, comme sait si bien le faire Patricia Espana.



Comme je fais confiance aux goûts de cette attachée de presse-là, j'obtempère. J'écoute Askehoug. Puis, je réécoute. Puis j'appelle Patricia lui « intimant l'ordre » de faire en sorte que je puisse mandoriser l'artiste au plus vite. Ainsi fut fait. Et de manière agréable. Le 18 avril dernier, Askehoug est venu me rejoindre à l'agence et nous sommes allés dans un bar à proximité. Très sympathique artiste. Un mélange étonnant de timidité, d'humour et de franchise.

C'est ton deuxième album... ton premier, en 2009, Smart & Piggy, je ne l'ai même pas vu passer.

Il était autoproduit, beaucoup d'idées, un peu foutraques, avec un son improbable enregistré quasiment entièrement à la maison, pas vraiment mixé... peu de moyen pour le faire, peu de moyen pour le défendre. Je n'avais pas fait appel à une attachée de presse et je me rends compte qu'un artiste a besoin de cette interface-là pour rencontrer les journalistes. Ce n'est pas un luxe, la preuve. Avec ce premier album, en tout cas, la gageure était principalement de savoir si je savais faire réellement un album de bout en bout.

Tu étais déjà musicien avant d'enregistrer ton premier disque.

Oui, mais je me réfugiais derrière les autres. J'ai mis beaucoup de temps avant d'admettre que j'avais des trucs à dire et que je voulais chanter. Tu as entendu la voix que j'ai ? Jamais je n'aurais pu m'imaginer devenir chanteur. Je pensais qu'il fallait avoir une voix plus haut perchée, plus fluide. À un moment, je me suis lancé quand même.

Au départ, d'après ce que tu me racontes, même pour le premier album d'Askehoug, tu étais avec un groupe officiel ?

À l'origine, je jouais dans un groupe de rock qui avait deux chanteurs. L'un des deux est décédé d'une crise cardiaque à 35 ans. À sa mort, il ne restait plus que moi à chanter et avec les autres membres on a décidé de poursuivre quand même sous un autre nom. Moi, je voulais juste composer des titres et à la rigueur, diriger le groupe. Pour tenir le rôle de chanteur principal, je n'avais pas un orgueil assez assumé à l'époque. Le groupe s'est arrêté parce qu'il était à deux vitesses. Certains voulaient en faire leur métier et d'autres, faire ça en dilettante. Mon guitariste, Pierre-Antoine Combard (guitariste de Mademoiselle K) et moi, on a décidé de continuer ce métier professionnellement. Il fallait que l'on vive de la musique.

Aujourd'hui, tu joues avec deux autres musiciens.

Je me suis offert les services d'un super contrebassiste, James Sindatry, et d'un batteur extraordinaire, Nicolas Krassilchik. Avec le groupe de rock, j'avais un problème pour placer ma voix par rapport aux guitares. Il fallait chanter très haut et souvent, c'était très moche. Je me suis donc dit qu'on allait faire une musique plus douce, plus calme. J'ai plus de facilité à mettre ma voix grave dans cette musique-là.

Avec ce deuxième album, quels sont les changements notables ?

L'écriture est plus condensée et homogène. Je n'ai pas mixé moi-même. J'ai filé le bébé à un très bon ingénieur du son, Bertrand Lantz. Il avait beaucoup de recul et c'était ce dont j'avais le plus besoin. Quand tu es auteur compositeur, tu n'es pas trop objectif.

Ce que j'aime dans tes textes, c'est l'insolence, l'ironie, l'humour et la poésie qui s'en dégagent.

L'aspect poétique, je le recherche. J'aime les belles choses, les belles phrases. Par contre, l'aspect ironique dont on me parle souvent me dépasse un peu.

Ah ! Tu ne te trouves pas un peu sarcastique, même ?

On me parle même de cynisme, ce qui me gêne un peu. Je me trouve simplement critique.

Tu es un homme de l'ombre qui passe à la lumière finalement.

J'ai pas mal joué pour des chanteurs installés, en effet. Dernièrement, j'ai joué lors de la dernière tournée de Louis Chédid, par exemple. C'est une espèce de parrain, il écoute ce que je fais, me donne son avis, me pousse à sortir des choses... c'est un super modèle. Je suis impressionné par cette carrière de 35 ans. Je ne dirais pas qu'il n'a plus rien à prouver, mais son image est faite. De mon côté, j'ai tout un travail à faire pour me faire connaître, pour accéder à un certain confort de création. Un disque comme le mien n'a pas beaucoup de place dans les têtes de gondole. Je ne suis pas très « mainstream », il faut bien le dire.



Tu as joué aussi pour Grégoire...

J'étais bassiste sur sa tournée. Au début, personne ne le connaissait et un jour, on se retrouve à jouer au Stade de France. Expérience à vivre. Après, j'ai arrêté, ça commençait à me poser des problèmes. J'avais l'impression d'être schizo. Je ne renie pas que c'était une période confortable, j'étais bien payé, mais au bout d'un moment, il faut être en accord avec soi-même. Pendant cette période, je disais toujours que je prenais l'argent de la variété française pour la réinvestir dans la chanson française.

Tu aimes les grands écarts. Il y a 10 ans, tu jouais aussi pour Stupeflip...

J'ai commencé ma carrière de musicien professionnel avec eux. C'était ultra créatif et ça partait dans tous les sens.

En tout cas, on ne peut pas te reprocher de faire de la variété... dans ta bio, des comparaisons sont faites avec Bashung, Serge Lama, Les Beastie Boys et Jean Rochefort (pour le look, je suppose). Moi, j'ai pensé à CharliElie Couture, Arthur H et parfois, à Kent aussi.

Dans l'intonation, dans le timbre de la voix ou dans l'écriture ?

Surtout dans la voix et la façon de chanter.

J'ai toujours eu de l'habileté à imiter mes aînés. Il faut juste que je trouve ma signature. Moi, je fais du parlé-chanté avec une diction à l'ancienne.

Attention, je ne suis pas en train de dire que tu imites ce beau monde. J'ai juste repéré quelques références, mais je t'assure que tu as une identité vocale bien marquée. Unique. Très élégante.

En tout cas, ça me rassure que tu dises qu'il y a de la poésie qui se dégage de ça et pas uniquement du cynisme. J'aime bien la poésie à la Prévert. J'aime bien l'écriture imagée. J'ai étudié les arts plastiques pendant longtemps et je suis diplômé. Mon ambition première était de devenir dessinateur. Et puis, un jour à Art Déco, j'ai croisé de très bons dessinateurs avec un trait hyper sensible. Cela m'a incité à changer de direction. À partir du moment où j'ai arrêté de dessiner, l'écriture texte est venue. Quand j'écris, je tente d'écrire une image, de décrire une image.

Tu ne fais aucune concession à la facilité... ta carrière prendra du temps, je pense.

Un professionnel du spectacle me disait récemment que ce que je faisais était vraiment bien, et que donc, ça prendrait au moins 10 ans pour que j'en vive vraiment. Moi, je me dis très égoïstement que si je fais un disque, je veux pouvoir l'écouter dans 15 ans sans en avoir honte et en me disant que c'était un témoignage d'une époque. Je veux savoir ce que je laisse derrière moi et que chacun de mes albums ait du sens. Par contre, je ne veux pas devenir une marque de fabrique dans laquelle je ne pourrai pas sortir.

Depuis l'écriture de ce deuxième album, tu es devenu père de famille. Crois-tu que ça va changer ton inspiration et ton écriture ?

J'ai une petite fille qui est arrivée il y a 7 mois, du coup, je suis en effet persuadé que mon troisième album ne sera pas du tout écrit de la même manière. Je risque d'abandonner ce côté critique que j'ai. C'était là peut-être mon dernier album de vieil ado de 40 ans qui a encore envie de cracher sur le système. Cela étant, je ne dis pas que je ne continuerai pas... mais différemment.

Askehoug sur scène, il paraît qu'il assure franchement.

C'est pour moi un laboratoire. Il me permet de développer mon personnage. J'aime beaucoup la scène. Même si elle m'angoisse, c'est une récréation dont j'ai du mal à me passer. C'est un moment d'existence où tu peux faire ce que tu veux. Même te foutre à poil, si tu veux...

Tu te fous à poil parfois ?

Pas tout à fait. Presque. Torse poil, ça m'arrive. Tu sais, je suis un grand timide, c'est une bonne thérapie la scène. Je peux dire des trucs que je ne dirais pas dans la vraie vie. C'est le remède le plus efficace que j'ai trouvé pour lutter contre ma timidité malade.

Tu parlais de « personnage ». Askehoug, c'est une création.

Non, pas du tout, c'est bien moi, mais libéré de tout un tas de contraintes et complètement décalé. C'est celui que j'aimerais être en toute circonstance. J'aimerais dire tout le temps ce que je pense, quitte à être vulgaire, obscène, dans le mauvais goût. Askehoug est le personnage que je ne peux être dans la réalité d'aujourd'hui, car socialement, nous sommes un peu trop cadrés. Askehoug, c'est mon moi non autorisé.

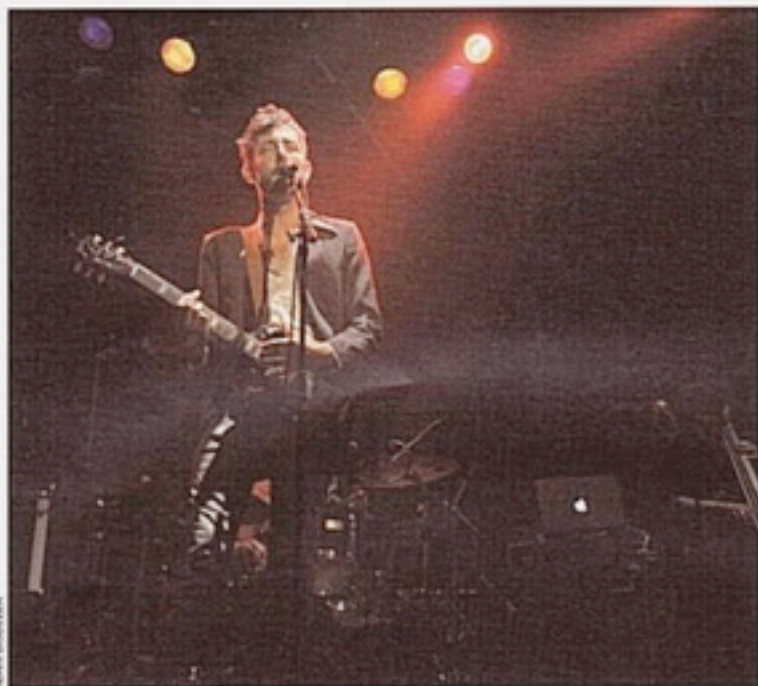


*interview de François Dalquier
datée du 27 avril 2012
publié sur le site « Les chroniques de Mondor »*

➔ CHANSON

Un Askehoug, ça trompe énormément

Un univers sombre et labyrinthique, avec pour fil d'Ariane une loufoquerie et une densité musicale peu communes.



ALAIN DOESTLER

Drôle de nom, drôle d'oiseau. Arborant une moustache à la Jean Rochefort, Askehoug débite volontiers les mêmes monologues pompeux, irrésistibles, que l'acteur dans les films d'Yves Robert. Mi-Norvégien, mi-Breton, cet ex-étudiant en arts plastiques se veut à la fois «Smart & piggy». Élégance dépenaillée, dandysme mal ficelé, voilà son style : après tout, c'est lui qui le dit, «Je suis une tache». Trois ans que son nom circule, déjà quelques distinctions (Le Mans Cité Chanson 2011, Coup de Cœur France Bleu...) et aujourd'hui un deuxième album, dont les chansons rejoignent ici celles du premier. Sa voix évoque Arthur H première époque, son phrasé le Charlièze Couture des Poèmes rock. Flanqué de ses deux fidèles compères (contrebasse et batterie-percussions), passant de la guitare aux claviers, il parle-chante ses chansons,

marquant leurs consonnes, soulignant leur rythme, dense et divers, et leur propos.

Et quel étrange propos. *Je te tuais un jeudi* : la chanson titre du spectacle sonne comme la promesse d'un règlement de compte, aussi léger que glaçant. Inertie du couple, tentation de la gloire, dérision d'une époque en plastique : Askehoug décortique l'humain, mi-bionique, mi-animal, observant froidement des blessures qui lui appartiennent peut-être, ou peut-être pas. Comment savoir ? Parlant de lui à travers l'autre, jouant d'effets de miroir, jaloux de tous et de tout, même de lui-même, il nous échappe au moment où on croit le saisir, ressurgit là où on ne l'attend pas.

Il nous entraîne ainsi sur un chemin tortueux, un labyrinthe dont l'impasse la plus émouvante nous saisit d'un bon coup de blues océanique, l'appel de la

mort planqué sous un mot à double sens. Au cœur de ce sombre univers, même la muse de l'artiste n'est pas une sinécure. Sur une musique à vous vriller les nerfs, «voici ma muse, celle qui inspire autant qu'elle use [...] je décris des vents violents, qui balayent la plaine, elle tranche dedans, comme le fait l'éolienne [...], c'est que la belle est gourmande et le nègre productif, comme son altesse le demande je bascule dans l'excessif». Méchamment exigeante, éprouvante, elle ajoute aux caprices de Ma poésie. Petite poésie, estime-t-il, fragile et volatile. Mystérieuse, aussi, et ô combien vivante, elle s'épanouit dans une forme déconcertante, très libre, entre vers et prose, entre élévation et trivialité, où les vagues tantôt «brillent comme (des) diamants», tantôt sont «machines à laver abstraites».

L'accès à ce monde bizarroïde n'a bien sûr rien de rationnel. Le public se laisse guider par le fil d'Ariane musical, beau mélange brut et raffiné, tapageur et secret, complexe et sensuel, où fusionnent et alternent jazz, rock, hip-hop... On y entend tour à tour chuchotements et sons tremblants, rock nerveux ou cordes élégiaques, et quelques commentaires polyphoniques, façon chœur antique. Lyriques ou rigolos, c'est selon. Car l'humour, toujours déroutant, jalonne le spectacle. L'artiste allume de clignotantes loupiotes, il dédie une performance burlesque à Pierre Boulez, profère de définitives et voluptueuses banalités. Provocant et saugrenu, insolite et bravache, il mine avec une loufoquerie baroque les repères de la normalité. Et l'on sourit, avec une sourde inquiétude devant ces troublants jeux en trompe-l'œil. ■ PASCALE BIGOT

www.megaphonetour.fr
www.askehoug.com



Date : Été 2012

Cette année vous êtes programmés au Festi'Val-de-Marne, que savez-vous de ce festival?

Askehoug : Il y a dix ans j'y ai joué en accompagnant une chanteuse (Lune) en première partie de Nilda Fernandez. C'est, il me semble, un des festivals qui prennent encore des risques.

Le souci de faire découvrir des « jeunes talents » au Festi'Val de Marne me semble aussi important que de remplir les salles. Les programmeurs ont la chance de savoir ce qui se fait autour d'eux et rarement le public. Leur mission est donc pleinement accomplie.



Festi'Val de Marne : Le Festi'Val-de-Marne aime donner sa chance à de jeunes groupes en développement à travers le dispositif « Premiers Pas ». Racontez-nous votre premier concert ?

Askehoug : Mon premier concert, c'était à Boulogne Billancourt. J'avais 17 ans et je venais d'arriver à Paris. C'était pour une cause humanitaire et c'était du coup très organisé avec une grosse sono et des techniciens. J'ai été très impressionné. On jouait alors une musique instrumentale planante et quelqu'un dans le public a déclaré : ils nous jouent le grand bleu et voilà le dauphin, en parlant de moi ! Dur! Mais bon à vivre... Je me suis fait plein de copains après, ça a été un bon mode d'intégration !

Festi'Val de Marne : Racontez nous un incident surprenant ayant eu lieu sur un de vos concerts

Askehoug : Un jour nous jouions avec un groupe appelé « Violette s'il te plaît » (punk acoustique). Il était 3 heures du mat' dans un festival en bourgogne. Il y avait eu du décalage. On passait en dernier, tout le monde était bourré dans le public. On chante deux titres tant bien que mal, et là, un pompier monte sur scène pour prendre le micro et annuler le concert, parce qu'un certain Bernard Leger était tombé dans la rivière. Le lendemain, on le découvrira sous un buisson en train de cuver...

Festi'Val de Marne : Quels artistes de la programmation du Festi'Val-de-Marne conseillez-vous d'aller voir?

Askehoug : Nevchehirlan, Sapho , Arthur H, des artistes transversaux.

Festi'Val de Marne : De quel artiste vivant ou mort aimeriez vous faire la première partie ?

Askehoug : Katerine, Bashung, Christophe...

Date : 2010



Reconnaissable entre mille avec sa voix grave, déambulant avec aisance et rebondissant sur des mélodies complexes, Askehoug (finaliste Grand Zebrock 2010) sort un nouvel album « Je te tuerai un jeudi » le 5 avril chez Musicast. Douze nouvelles chansons encore plus personnelles, toujours aussi singulières et qui laissent entrevoir le côté obscur de notre dandy décalé.

Un peu d'Arthur H pour la décadence des mots et de Bashung pour la subtilité des orchestrations (« Je te tuerai un jeudi »), beaucoup de Wampas pour la hargne et de Gainsbourg pour l'attitude, les références sont nombreuses pour une seule et même personne ! On retrouve la « touche » Askehoug et sa manière totalement improbable de nous raconter des histoires sans queue ni tête dans « Un chat » ou « Les vagues font leur boulot ».

On aime beaucoup son auto-dérision et son humour incisif dans « Ma meuf et son mec ». Askehoug sait aussi se faire plus mystérieux et sensible comme dans le lumineux interlude « Rien ». Et surtout complètement foutraque et barré quand il nous parle de l'Homme dans « Sociologique de l'homme », « Egocentrisme de l'homme » et « Epidermique de l'homme », lancinante description corporelle où l'on remonte de l'orteil jusqu'à la tête. Tout cela sonne, le piano est encore bien présent, comme un repère tout au long de l'album, ainsi que la contrebasse de son complice James Sindatry (Batlik) et les percus de Nicolas le K (Rwan), créant une dynamique de luxe et de volupté.

Mais Askehoug sait nous montrer d'autres couleurs musicales. Certains morceaux donnent à voir une ambiance dépouillée, à la fois hip hop et rock, avec l'ajout de guitares comme dans « Muse » ou les superbes dialogues clarinette-guitare électrique-piano-contrebasse dans « La mer ». Un nouvel album qui confirme la poésie singulière de l'animal, son intelligence et son habilité à jongler entre les genres et les ambiances, un vrai zèbre !